

Plaidoyer pour les cochons.

Si tout est bon dans le cochon, le pauvre animal en paie chèrement le prix. On peut se donner bonne conscience en dégustant des œufs tout en laissant la poule en paix alors que d'autres la mettaient au pot, mais l'appétence pour la cochonnaille ne peut faire abstraction de la mise à mort de la bête qui nourrit les corps et le langage.

Car en plus d'être transformé en rôtis, côtelettes et charcuteries, le malheureux suidé prête son nom à une foule d'expressions et proverbes pour le moins péjoratifs et dégradants.

Copains comme cochons, certains énergumènes se saoulent comme des cochons et font leurs cochonneries à l'insu des moralisateurs. Ils n'ont aucun scrupule à vous jouer un tour de cochon et s'ils ne pointent pas à pôle emploi, nul doute qu'ils accompliront un travail de cochon. Ce sont évidemment des têtes de cochon qui, en vieillissant, deviendront de vieux cochons amateurs d'histoires cochonnes et de films cochons.

« Donne à manger à un cochon, il viendra chier sur ton balcon. » Ce proverbe québécois ne laisse aucun doute sur l'ingratitude des mauvais sujets.

La science prouve néanmoins que le porc a de nombreuses facultés intellectuelles et qu'il peut se révéler très efficace dans le passage de certains tests de compétences. Il a conscience de sa personne et il est capable de reconnaître ses congénères. Il sait être un sympathique mais encombrant animal de compagnie aussi joueur et enjoué qu'un bon chien.

Il est en outre un donneur généreux dans certaines greffes médicales car son organisme est très proche de celui de l'être humain. C'est sans doute pour cette raison que certaines religions en proscrivent la consommation. Pauvre animal impur qui n'inspire que médisance ou railleries.

Au Moyen-Age, il eut même le privilège de subir les foudres d'un tribunal humain, de passer en jugement et d'être condamné à la pendaison parce qu'il avait eu le malheur de croquer un bébé laissé malencontreusement à sa portée. Le pauvre porcine était considéré alors comme un animal voué au diable du fait de sa glotonnerie et son manque de propreté tout relatif, ce qui est sale pour l'homme se révèle indispensable aux cochons.

Le méchant boucher de la légende de Saint Nicolas confondait les petits enfants et les pourceaux lorsqu'il débitait de la viande à remiser au saloir. C'est sans doute cet amalgame qui permet au petit cochon de se doter d'une image positive en pénétrant dans les chambres enfantines sous l'aspect de tirelire rebondies ou de doudous confisqués par certaines jeunes femmes qui en font leur compagnon préféré lors de l'endormissement.

Les liens unissant l'homme et le cochon ne sont pas près de se rompre tant il est vrai que sur Terre, les gens bons voisent souvent avec les sales amis.

Et comme dans le roman « La ferme des animaux », de Georges Orwell, méfions nous de ne pas nous faire confisquer le pouvoir par quelques porcelets malins et avisés qui nous remplaceraient dans nos logis après nous avoir jetés dehors.